



# CONFESSIO FRATERNITATIS

ou

*CONFESSIO DE L'INSIGNE CONFRÉRIE  
DU TRÈS HONORABLE ROSE CROIX.*

*ANNO 1615*

*À L'ADRESSE DES HOMMES DE SCIENCE DE L'EUROPE.*

## *PREMIER CHAPITRE*

LES ÉCHOS ET LES RÉVÉLATIONS SUR NOTRE FRATERNITÉ OU CONFRÉRIE, dont la source est la précédente publication des *Échos*, et qui sont parvenus à de multiples oreilles ne doivent être tenus et considérés par quiconque pour irréfléchis ou inventés de toutes pièces, moins encore pour le fruit jailli de notre bon plaisir.

En ce jour, le monde est sur le point d'atteindre l'état de son repos, avant de se hâter vers un nouveau matin, après l'achèvement de sa période et de son cycle. C'est Jéhovah, notre Seigneur, qui inverse le cours de la nature. C'est lui qui révèle actuellement à ceux qui n'y prêtent pas attention ou qui n'y pensent même pas ce dont la recherche coûtait auparavant une grande peine et un insatiable labeur. C'est lui qui en fait l'offre gracieuse à ceux qui en manifestent le désir, tout en contraignant également les réfractaires. Il veut que les hommes de piété soient soulagés de toutes les peines de cette vie humaine, et délivrés des orages de l'inconstance de la fortune ; que les méchants accroissent et accumulent leur malignité, et les châtiments qu'elle mérite.

Comment pourrions nous être jamais soupçonnés d'hérésie, de menées et de complots coupables contre l'autorité civile, quand nous condamnons les sacrilèges dont Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'objet, et dont l'Orient comme l'Occident se rendent coupables (entendons Mahomet et le pape), et quand nous présentons et dédions au chef suprême de l'Empire romain notre prière, nos mystères et nos trésors ?

Il nous a cependant paru bon et opportun, par respect pour les hommes de science, de compléter notre exposé en formulant en termes meilleurs les passages quelque peu trop insondables et obscurs des Échos, ou encore en comblant les lacunes que certains mobiles justifiaient. Nous espérons gagner ainsi d'autant l'estime des hommes de science, et accroître d'autant leur adhésion et leur consentement au projet que nous caressons.

## *DEUXIÈME CHAPITRE*

**P**our ce qui est de la conversion et de l'amendement de la philosophie, nous avons suffisamment expliqué, autant qu'il est aujourd'hui nécessaire, que le corps tout entier de ladite philosophie est tout à fait malade et déficient. Qui est plus : il ne subsiste pas le moindre doute à nos yeux, malgré les nombreuses affirmations qui lui attribuent une santé et une force dont j'ignore l'origine. Elle vit ses derniers instants. Son départ approche.

Cependant, de même qu'il est habituel que la nature par exemple invente un remède contre une maladie nouvelle et insolite, au foyer même où elle s'est allumée, voici que se révèlent et que sortent de terre les antidotes contre la multitude des maux et des accès dont souffre la philosophie. Ils sont les seuls qui soient bons, et qui conviennent de façon suffisante à notre patrie, les seuls qui puissent permettre à la philosophie de recouvrer la santé, en lui conférant pour ainsi dire une apparence et un éclat radicalement nouveaux, aux yeux d'un monde dont la rénovation est imminente.

Nous ne possédons d'autre philosophie que celle qui est la *chef* et la *somme*, le fondement et la substance de toutes les facultés, de toutes les sciences, de tous les arts. Philosophie qui, sous l'angle de notre siècle, puise beaucoup à la théologie et à la médecine, mais peu à la sagesse juridique. Bref, philosophie qui élucide et qui décalque à satiété l'homme, l'homme seul. Philosophie donc à laquelle tous les hommes de science, qui répondront à nos exhortations et à nos appels fraternels et qui s'enrôleront et s'engageront dans nos cohortes trouveront à nos côtés plus de merveilles et de mystères qu'ils n'ont jamais pu jusqu'alors acquérir, élucider, admettre pour dogme, et exprimer.

## *TROISIÈME CHAPITRE*

**A**ussi, pour vous dévoiler en quelques mots notre pensée, l'objet de tous nos efforts ne doit-il pas être uniquement de provoquer l'étonnement devant l'invite et l'exhortation que nous lançons. Il faut que chacun sache que,

malgré la haute estime dans laquelle nous tenons des *arcanes* et des secrets aussi profonds, leur divulgation, leur intelligence, leur large publicité ne nous paraissent pas contraires à la justice.

Il est en effet légitime de penser et de croire que l'offre gracieuse et inespérée qui est la nôtre suscitera des réflexions aussi multiples que variées chez ceux qui n'ont pas encore goûté la révélation des merveilles du *sixième temps*, que le cours du monde contraint à considérer l'avenir comme le présent, et que toutes sortes de contretemps propres à notre époque empêchent de vivre et de déambuler en ce monde autrement qu'en aveugles, qui n'ont, même dans la pleine lumière du jour, que le tact et le toucher pour distinguer et pour connaître.

#### QUATRIÈME CHAPITRE

D'après l'article premier, nous soutenons que les *méditations*, les enquêtes et les investigations de notre bien-aimé père chrétien, supplantent tout ce que, dès les premiers jours du monde, l'intelligence de l'homme a inventé, produit, amendé, propagé et perpétué jusqu'à l'époque actuelle, autant par l'intermédiaire de la révélation et de l'illumination divines que grâce aux offices des anges et des esprits, à l'entremise d'une intelligence perspicace, d'une observation, d'une pratique, d'une expérimentation de longue haleine. Son excellence, sa splendeur, sa grandeur sont en mesure de servir à la postérité de fondations nouvelles en vue de l'édification d'un nouveau château ou d'une nouvelle forteresse de la vérité, quand bien même tous les livres seraient voués à disparaître et quand bien même l'arrêt de Dieu, le tout-puissant, décréterait la ruine de tous les écrits et de toute littérature. Ce qui ne devrait pas offrir tellement de difficultés, pour autant que l'on commençât par démanteler et par abandonner le vieil édifice si disgracieux, pour agrandir le parvis, percer les fenêtres dans les appartements, transformer les portes, les escaliers et autres, ce qui est dans nos intentions. À qui pareille entreprise serait-elle pourtant susceptible de ne pas agréer, quand nous pourrions l'annoncer à la multitude, et ne pas la tenir en réserve, ne pas la ménager pour servir d'ornement original à ces temps futurs dont l'annonce est faite ?

Pourquoi ne pas trouver une sinécure douce au cœur, une demeure, en cette seule vérité que les hommes recherchent par tant de labyrinthes et par tant de détours, s'il a plu à Dieu de réserver à notre exclusivité l'allumage ou la lumière du sixième candélabre ? Ne serait-il pas bon de n'avoir plus à se soucier de rien, de n'avoir à craindre ni la faim, ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'âge ?

Ne serait-ce pas délicieux de pouvoir vivre chaque heure comme si vous aviez vécu l'histoire du monde de ses origines à nos jours, et que vous étiez destiné à continuer à vivre jusqu'à sa fin ?

Ne serait-ce pas merveille que de pouvoir habiter un lieu tel que les peuples qui demeurent aux Indes, par-delà le Gange, ne pourraient vous dissimuler leurs richesses, et les Péruviens vous priver de leurs conseils ?

Ne serait-ce pas chose délicieuse que de pouvoir lire en un livre qui vous permît de lire, de comprendre et de retenir le fruit jamais découvert, et encore et jamais à découvrir de tous les livres qui existèrent jamais et qui sont à venir et à paraître. Quel charme ne trouveriez-vous pas à voir votre chant vous attirer non pas les rochers, mais rien que perles et pierres précieuses, vous affriander non pas les bêtes féroces, mais les esprits, mettre en mouvement et en branle non point l'infernal Pluton, mais les puissants, les princes de ce monde ?

O hommes que vous êtes, il est bien autre l'arrêt de Dieu qui décida d'augmenter et d'accroître le nombre des membres de notre fraternité. Nouvelle que nous accueillîmes avec une joie semblable à celle que nous ressentîmes quand, dans le passé, nous fûmes les récipiendaires de trésors que nous n'avions ni mérités, ni le moins du monde espérés ni exigés, et à celle que nous ressentons quand nous pensons nous atteler à l'œuvre avec une constance que n'ébranleront pas même la commisération et la compassion de nos propres enfants, dont certains membres de notre fraternité sont dotés. C'est que nous savons que ces biens inespérés ne sont l'enjeu d'aucun héritage ni d'aucune prévention à l'égard de qui les acquiert.

## CINQUIÈME CHAPITRE

Nous n'avons rien contre celui qui veut bien par ailleurs se plaindre de notre discrétion, de ce que nous offrons à tout vent, sans la moindre distinction, nos trésors, de ce que nous ne préférons point en cette affaire les gens de piété, de science, de sagesse, ou même les hautes personnes princières, à l'homme de la rue. Sa cause n'est ni vile ni mauvaise. Cependant, nous prétendons tout aussi fort que nos *arcanes* et nos *mystères* n'atteignent jamais le commun des hommes, bien que les *Échos*, édités en cinq langues, aient été connus de tous. En effet, nous savons bien pour une part que les esprits vulgaires, sots et *stupides* les délaissent, ou bien ne s'en mettent point en peine ; que ce n'est pas une sollicitude humaine, mais la règle de nos révélations et de nos illuminations qui nous aide à apprécier et à reconnaître la dignité des postulants à notre Fraternité. En conséquence, quand bien même les cris et

les clameurs des indignes sont mille fois répétés, quand bien même ils s'offrent et se présentent mille fois à nous, Dieu a voulu pour nos oreilles qu'elles n'en perçussent aucun. Et puis, sa nuée nous a pris sous son ombre, afin qu'on ne pût nous forcer ni contraindre personne parmi, nous, ses serviteurs. À moins qu'il ne possède les yeux de l'aigle, personne ne peut nous voir ni nous reconnaître.

Si les *Échos* ont dû être rédigés dans toutes les langues communes, c'est afin de ne pas soustraire ni ravir ladite science à ceux que Dieu, tout ignorants qu'ils fussent, n'a pas exclus de la félicité d'une confrérie qui doit être subdivisée et compartimentée en grades différents. Les habitants de la cité : de Damcar en Arabie ont une police tout autre que les autres arabes, parce qu'ils sont exclusivement gouvernés par des esprits sages et raisonnables auxquels le roi a confié un pouvoir législatif particulier. À leur exemple, nous sommes chargés d'organiser en Europe le gouvernement (nous en possédons une description établie par notre père chrétien), une fois réalisé et accompli ce qui doit antérieurement arriver : quand résonnera publiquement le timbre clair, haut et fort de notre trompette. Quand les prédictions murmurées déjà par bribes d'un avenir que l'on présage à l'aide de dessins et de symboles secrets empliront la terre entière, librement, publiquement proclamées ; voyez comme nombre d'esprits emplis de Dieu, dans les temps qui précèdent, s'en sont pris secrètement, à grand renfort de prudence, à la tyrannie du pape, jusqu'à ce que le plus grand sérieux, un zèle ardent le chassassent de son siège et d'Allemagne, pour le fouler aux pieds en bonne et due forme. C'est à notre temps qu'est réservée sa ruine définitive ; nos griffes le mettront littéralement en pièces ; la voix et le rugissement nouveaux d'un lion sonneront le glas de ses hennissements de bourrique. Événements dont la révélation et l'*écho* sont déjà parvenus convenablement aux oreilles de plusieurs hommes de science allemands dont les écrits, les congratulations et les félicitations sont un témoignage suffisant.

## SIXIÈME CHAPITRE

Nous pourrions ici même nous mettre à considérer dans son ensemble le temps qui s'est écoulé de 1378, l'année de la naissance de notre père bienaimé, CHRISTIAN ROSE-CROIX, jusqu'à nos jours. Nous aimerions aussi décrire les transformations du monde dont il a été le témoin durant les 106 années de son existence, et les expériences dont nos frères et moi-même avons été les héritiers après son bienheureux trépas ; mais la concision que nous nous sommes proposée pour fin ne nous le permet pas actuellement, et c'est à plus tard que nous remettons un exposé plus opportun. Il suffit actuellement à ceux qui ne dédaignent pas notre mémoire que nous ayons effleuré la description

des voies qui facilitent un resserrement des liens de parenté qui nous unissent à eux.

Celui, certes, à qui il est donné de contempler et d'appliquer dans son enseignement les grandes lettres et caractères que Dieu, le Seigneur, a gravés sur l'édifice du ciel et de la terre, et dont il opère le constant renouvellement au fur et à mesure qu'alternent les règnes, celui-là est déjà tout proche de nous, même si encore nous l'ignorons. Et nous savons qu'il méprisera aussi peu notre appel qu'il ne craindra d'être dupe, car il est une promesse dont nous faisons publiquement profession : la sincérité des espérances ne doit tromper quiconque se présentera à nous, aspirant à notre communauté sous le sceau du silence.

Au contraire : voici ce que nous disons et témoignons à l'adresse des fourbes et des hypocrites, et de ceux qui n'ont d'autre fin que la sagesse : nous dévoiler, nous livrer pour notre perte, qui plus est, nous forcer la main, sans la volonté, contre la volonté de Dieu, est une impossibilité. C'est lui qui servira d'assise à la menace du châtement dont les *Échos* sont l'annonce. Et que leurs machineries impies se retournent contre leurs auteurs, qu'au contraire nos trésors demeurent absolument inviolés, jusqu'à ce que le lion advienne, pour revendiquer, prendre, recevoir des trésors qui serviront à la consécration de son Royaume.

## SEPTIÈME CHAPITRE

Faut-il donc que nous en fassions ici même l'annonce précise, et que nous le laissions entendre à tout un chacun ? Dieu a certainement et expressément décidé d'accorder et de concéder une dernière fois au monde dont la fin suivra de peu une vérité, une lumière, une vie et une magnificence semblables à celles qu'a perdues et gaspillées, au Paradis, Adam, le premier homme, entraînant ses descendants dans la misère de la répudiation et du bannissement.

Faudra-t-il que reculent donc et que cessent toute la servilité, toute la fausseté, tout le mensonge et toute la ténèbre qui se sont subrepticement infiltrés dans tous les arts, dans toutes les œuvres, dans tous les empires humains, pour bouleverser la grande sphère de ce monde et concourir à leur obscurcissement presque total ? Il en jaillit en effet une telle infinité, une multiplicité de faux jugements et d'hérésies qui ont manqué d'entraver le discernement et le choix des plus sages des hommes, par les difficultés qu'offrait leur discrimination, parce que le prestige des philosophes et des hommes de science contrebalançait la vérité de l'expérience et de l'expérimentation, pour attarder et égarer le jugement. Quand tout cela sera aboli, remplacé par l'exactitude d'une règle certaine, sans doute est-ce aux hommes qui se seront voués à cette œuvre qu'il

conviendra de témoigner notre reconnaissance. C'est cependant à la félicité de notre temps qu'il s'agira d'imputer l'ensemble de cette œuvre.

De même que nous aimons reconnaître les mérites d'une légion d'esprits excellents dont les écrits sont les promoteurs non médiocres de la réformation prochaine, nous ne désirons point nous imputer l'honneur exclusif d'une œuvre qui eût été remise et confiée à notre seule initiative. Nous professons et témoignons plutôt publiquement au nom du Christ, Notre-Seigneur, que les pierres crieront, avant que ne viennent à manquer en ce cas les exécuteurs et les exécutants de ce dessein présent de Dieu.

### HUITIÈME CHAPITRE

Le Seigneur Dieu a certes déjà, dans les temps qui précèdent, témoigné de sa volonté par plusieurs messages, en particulier par plusieurs astres nouveaux qui sont apparus dans les cieux, dans les constellations du *Serpentaire* et du *Cygne*. *Signes* vigoureux de grands et importants événements, ils témoignent, ils publient aux yeux de tous que Dieu apporte à toutes les inventions humaines l'appui de ses écritures et de ses caractères mystérieusement cachés, afin que le grand livre de la nature soit certes ouvert aux yeux de tout homme, en ne pouvant cependant être lu ni compris que par une minorité.

Les hommes possèdent deux organes de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, mais un seul organe de la parole. Il est vain d'espérer et d'exiger que les oreilles parlent, que les yeux distinguent les voix et les sons. Nous pouvons parallèlement énumérer des siècles ou des époques qui ont vu, d'autres qui ont entendu, d'autres qui ont senti, d'autres qui ont goûté. Il reste encore à la langue à recevoir l'honneur qui lui est dû, maintenant que le temps raccourcit, il lui reste à parler enfin de ce qui, dans les temps passés, a été vu, entendu et senti, lorsque le monde, cuivée l'ivresse bue au calice du poison et de la somnolence, marchera au-devant du nouveau soleil levant, le cœur béant, la tête découverte, les pieds nus, dans l'allégresse et dans la joie.

### NEUVIÈME CHAPITRE

Ces caractères, et ces lettres, que Dieu n'a cessé d'incorporer à la sainte Bible, il les a également imprimés en toute netteté dans la merveilleuse créature que sont les cieux et la terre, et tous les animaux. Aussi, de même qu'un *mathématicien* et un *astrologue* peuvent prévoir longtemps à l'avance des éclipses à venir, pouvons-nous déchiffrer et reconnaître précisément la nature et

la durée probables des périodes d'obscurcissement et de ténèbres que traverse l'Église. Nous avons emprunté à ces lettres nos écritures magiques, et elles ont servi de base à l'élaboration d'une langue nouvelle qui nous permet d'exprimer et d'expliquer la nature de toutes choses simultanément. Aussi notre peu de subtilité dans la connaissance des autres langues ne doit-il surprendre personne : nous les savons ne plus pouvoir souffrir la comparaison avec la langue de notre premier Père, Adam, guère plus qu'avec celle d'Enoch, toutes enfouies qu'elles sont sous la confusion babylonienne.

### *DIXIÈME CHAPITRE*

**N**ous ne devons cesser cependant d'exhorter chacun à une lecture appliquée et permanente de la Sainte Bible, malgré les entraves et les obstacles que dressent encore devant nos projets quelques plumes de l'aigle. Que celui qui sait s'en satisfaire sache qu'il a largement déblayé la voix qui le mène à notre fraternité.

En effet, bien que notre règle se résume et se réduise tout entière à ce que toutes les lettres de ce monde, sans exception aucune, soient soigneusement retenues et gardées en notre mémoire, ceux qui font du seul livre, la Sainte Bible, la règle de leur existence, la fin et le terme de toutes leurs études, le résumé et la quintessence du monde entier, qui savent l'utiliser en ne se contentant pas seulement de toujours l'avoir sur les lèvres, mais en appliquant et en consacrant soigneusement son intelligence propre à l'ensemble des périodes et des âges de ce monde, sont pratiquement nos semblables et nos proches parents ; car il n'est pas dans nos mœurs de prostituer ni de vulgariser la Sainte Écriture, selon l'usage habituel de ces myriades d'interprètes : voyez-les la forcer à reproduire leur propre avis, ou bien la calomnier, en utilisant la méchante comparaison banale du nez de cire qui sert aussi bien aux théologiens qu'aux *philosophes, médecins et mathématiciens*.

Contre eux, nous professons et témoignons publiquement qu'il n'a pas existé depuis les débuts de ce monde de livre supérieur, de livre meilleur, de livre aussi merveilleux, aussi salubre que justement la Sainte Bible. Et bienheureux son détenteur, bienheureux plus encore son lecteur assidu, au comble de la félicité celui qui en a épuisé l'étude. Qui sait la comprendre ne peut être plus près de Dieu ni plus semblable à lui.

## ONZIÈME CHAPITRE

Pour ce qui est du jugement qu'ont porté les *Échos* sur les imposteurs en matière de transmutation métallique et de médecine suprême en ce monde, voici ce que nous voulons dire à ce sujet : nous ne désirons aucunement ruiner ni amoindrir ce don divin dont l'excellence est telle. Cependant, comme il n'a pas toujours pour conséquence la connaissance de la nature, comme il n'apporte pas toujours un enseignement et des révélations suffisants sur la transformation des métaux, sur la médecine et sur une infinité d'autres mystères et merveilles naturelles, nous pensons qu'il est juste que l'on mette l'essentiel de nos efforts dans l'acquisition de l'intelligence et de la science de la philosophie. Aussi doit-on éviter d'initier à la teinture métallique d'excellents *esprits* avant qu'ils n'aient une bonne pratique antérieure de la connaissance de la nature.

Quelle ne peut être l'insatiable avarice d'un homme qui est parvenu à demeurer indifférent à la pauvreté, à la contrariété, aux maladies, qui s'est même élevé au-dessus de l'humanité tout entière au point de dominer tout ce qui torture, angoisse et martyrise les autres créatures, et que la présence d'une mine inépuisable d'or et d'argent pousse cependant à se consacrer à de vaines occupations, construire des maisons, faire la guerre, ou bien parader dans le monde !

Dieu en a disposé autrement : il élève les humbles, en humiliant et en méprisant les orgueilleux. Il confie aux Saints Anges le soin de dialoguer avec les hommes calmes et mesurés en paroles, en chassant dans le désert et dans la solitude les bavards futiles. Voilà le juste salaire dont il rétribue le séducteur romain qui déborde de blasphèmes contre Dieu et contre le Christ ; qui, même en plein jour, alors qu'en Allemagne, toute son abomination et tout son exécration ont été révélés, s'accroche à son mensonge au point de combler la mesure de ses péchés et d'être à point pour le châtement. Aussi viendra-t-il un temps où la vipère cessera de simer, où sera abolie la triple couronne, sujet dont nous traiterons plus spécialement et en détail quand nous tiendrons notre assemblée.

## DOUZIÈME CHAPITRE

Au terme de notre confession, nous tenons à rappeler diligemment qu'il convient de bannir la majorité, sinon la totalité des ouvrages des faux alchimistes qui passent leur temps, pour le plaisir, à abuser inutilement de la sainte et glorieuse Trinité, à duper le public par des figures mirobolantes et des propos obscurs et occultes, en soutirant l'argent des simples. Notre temps connaît une prolifération d'éditions de livres de ce genre. L'ennemi du bien de

l'homme les mêle au bon grain dans l'espoir d'amoindrir le crédit de la vérité : celle-ci est nette, simple et nue, le mensonge, lui, est fastueux, majestueux, imposant, entouré de la rare auréole que lui prêtent la sagesse divine et la sagesse humaine.

Hommes subtils, évitez, fuyez ces ouvrages, tournez-vous vers nous qui n'en voulons point à votre argent, et qui vous offrons au contraire gracieusement nos grands trésors. Nous ne courons pas après vos biens en inventant des teintures de charlatan, nous désirons vous faire participer aux biens qui sont les nôtres. Nous ne vous parlons pas par adages, nous voulons vous initier à une interprétation, à une explication, à une science des secrets, qui soit nette, simple, absolument compréhensible. Nous ne recherchons pas votre accueil, votre hospitalité, nous vous convions en nos demeures qui sont plus que des hôtels et des palais du roi. Sachez-le, nous n'agissons pas selon notre bon plaisir, c'est l'esprit divin qui nous y incite et qui nous y exhorte, et notre père bien-aimé en a disposé ainsi dans le testament inviolable qu'il nous a laissé, les conditions et les intentions du siècle nous y contraignent.

### *TREIZIÈME CHAPITRE*

**Q**u'en dites-vous, bonnes gens, comment vous sentez-vous maintenant que vous comprenez et que vous savez que nous proclamons le Christ en toute pureté et innocence, condamnons le pape, servons la vraie philosophie, menons une existence de chrétien, destinons, accueillons et prions chaque jour en notre société bien des hommes encore qui sont eux aussi témoins de la lumière de Dieu ? Ne pensez-vous pas vous initier enfin à nos côtés, pour aspirer à vous améliorer, pour trouver la quiétude en face de Dieu, et pour vous bien accommoder du siècle, compte tenu non seulement de vos dons intérieurs, de votre expérience propre du Verbe de Dieu, mais aussi d'une méditation active sur l'imperfection de tous les arts, et sur bien des inconséquences ?

Le faites-vous, en voici pour vrai le profit : de tous les biens à la fois que la nature, en sa merveille, épandit aux quatre coins du monde, vous serez les preneurs et les héritiers. Vous rejetterez de même sans peine tout ce qui ternit l'intelligence de l'homme et en entrave l'opération, et vous rayerez de ce monde tous les excentriques et tous les *épicycles*.

## QUATRIÈME CHAPITRE

Quant aux présomptueux qu'aveugle l'éclat de l'or, ou plutôt qui risquent, malgré leur piété présente, de se voir facilement corrompus par l'attribution imprévue de tant de biens, d'être incités à sombrer dans l'oisiveté et à se lancer dans une vie de luxure et de débordement, prions-les de ne pas troubler de leurs huées intempestives le calme recueilli et spirituel qui est le nôtre.

Qu'ils se demandent si la panacée peut déjà exister, et qu'ils pensent qu'elle sera de tout temps inaccessible, inabordable pour ceux que l'arrêt divin tient ici même sous sa férule, en les affligeant de maux. Pareillement et à l'avenant, pour autant que nous soyons en mesure de donner au monde entier richesse et science, de le délivrer d'innombrables calamités, nous ne tenons nullement à nous révéler, à nous faire connaître à quiconque sans décret divin particulier. Nous en sommes même éloignés au point que n'importe lequel d'entre nous est incapable de jouir et de participer de nos bienfaits sans la volonté, contre la volonté de Dieu, qu'il laisserait sa vie en recherches et en investigations, au lieu que de nous trouver, au lieu que d'accéder et de parvenir à la félicité désirée de la *FRATERNITÉ DE LA ROSE-CROIX*.